

## SOBORNOST' : " LIBERTÉ ET UNITÉ "

*Donne la vie à la pensée, donne à la vie la paix.  
"A la Russie repentie", poème de A. S. Khomiakov*

*Cet article est une réaction à la publication par la revue Catholica n° 102 d'une discussion entre André Filler et Bernard Dumont. Le titre de cette discussion est "Sobornost' ou le mythe d'une société alternative".*

L'adjectif russe sobornyi correspond au mot grec "catholicos" qui signifie entier, un, commun, universel.

Le premier à employer ce terme fut Ignace d'Antioche dans sa lettre aux fidèles de l'Église de Smyrne. Sa lettre dénonçait une doctrine selon laquelle le Christ ne s'était pas incarné, n'avait pas souffert et n'était pas ressuscité. Ces hérétiques, les docètes, ne voulaient pas participer à l'Eucharistie et ainsi se séparaient de l'Église. <sup>1</sup> Saint Ignace s'adresse ainsi à eux : "Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père, et le presbyterium comme les Apôtres; quant aux Diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse, en dehors de l'évêque, rien de ce qui regarde l'Église. Que cette Eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique."

Ignace d'Antioche, à l'aube de l'ère chrétienne, développe l'idée de l'unité de l'Église, qui reste toujours inébranlable. Il est remarquable que saint Ignace, au moment du combat avec les discordes, les dissensions, développe le thème de l'unité. L'unité de l'Église, à chaque moment de l'histoire où elle est inquiétée, a besoin d'être affirmée. "Ainsi, le premier écrivain chrétien qui a employé le terme "catholicos" l'a utilisé comme exprimant la nature spirituelle de l'Église, où le Christ, l'évêque et les fidèles ne font qu'un", écrit Uspenski.

Dans l'histoire de l'Église, la notion de catholicité sera reprise et enrichie. "Il semble que ce terme fut employé pour la première fois par saint Ignace d'Antioche lorsqu'il écrivit aux fidèles de Smyrne : "Là où est le Christ, là est l'Église catholique." Toute la tradition des Pères et des Docteurs de l'Église gardera et prolongera cette définition de l'origine évangélique" - a dit le pape Jean-Paul II le 10 juin 1991 à Rome.

---

<sup>1</sup> "Sobornost' Tserkvi" (La sobornost' de l'Église), N. D. Ouspenskii, Revue du Patriarcat de Moscou, 1959, n° 7

Dans toute traduction, volontairement ou non, s'ajoute à cette tâche de rendre le plus exactement possible le sens du texte original quelque chose qui appartient profondément à la langue de celui qui traduit. Et grâce à ce *quelque chose*, qui n'est jamais en correspondance totale avec le texte à traduire, se révèlent les paramètres spirituels du peuple dont le traducteur est issu, ses orientations de vie. Et ceci tout particulièrement lorsqu'il s'agit de notions vastes, profondes et synthétiques. Le mot "sobornost" est formé à partir du substantif "sobor" qui a deux significations complètement indépendantes. Le premier sens est: église centrale, la plus importante dans une ville ou dans un monastère. "Sobor" désigne une église avec deux ou trois autels, où, de cette manière, s'exprime pleinement le lien avec l'Église céleste, là où sont représentés sur une haute iconostase des myriades de saints." écrit O. Pomozanskii.<sup>2</sup>

L'autre sens du mot "sobor" est une réunion, un congrès, être tous ensemble. Dans le premier cas, espace de l'église qui embrasse les mondes terrestre et céleste. Dans l'autre, la réunion absolue de tous les fidèles. Et ces deux significations réunies forment la "sobornost" qui est égale à celle de Tertullien – l'Église c'est le Christ, "l'Église catholique de Dieu." Donc, dans la structure étymologique du mot "sobornost" c'est le thème social qui domine : la réunion universelle des personnes est indispensable pour réaliser l'alliance divine.

Au début du XXème siècle Alexeï Khomiakov a donné une couleur particulière à l'idée de sobornost'.

Après la difficile victoire sur l'armée napoléonienne, "naquit une génération plus profonde, avec un sentiment renforcé de la Russie."<sup>3</sup> A cette génération appartenait un bon nombre de représentants de la noblesse russe. La prise de conscience de sa force lui permit de penser à son propre modèle de société, qui ne soit plus systématiquement emprunté à l'Occident comme cela se faisait dans le siècle précédent.

Les représentants de cette génération avaient reçu une admirable éducation, ils possédaient plusieurs langues, voyageaient librement, connaissaient très bien l'Europe occidentale de leur époque, étaient informés de tous les nouveaux courants de la pensée occidentale.

Alexis Stepanovitch Khomiakov était l'un des fondateurs et un représentant éminent de ce courant spirituel et social de la pensée sur la société qui, selon les mots de Pavel

---

<sup>2</sup> "Sobornost' i sotrudnitchestvo" (Sobornost' et coopération), Missionerski listok, Éditions . de la cathédrale de l'Intercession de la Vierge, Los Angeles. 1997

<sup>3</sup> Berdiaev. "Alexeï Stepanovitch Khomiakov". Ymca Press, 1977

Florenski, prêtre théologien et philosophe "reçut ce nom peu approprié et affreux de "slavophilisme".<sup>4</sup> Il était exceptionnellement doué : poète apprécié de Pouchkine, inventeur, mécanicien, médecin, brillant officier décoré pour sa vaillance, philosophe, théologien. Berdiaev le considérait comme "l'un des hommes les plus nobles qu'ait pu connaître l'histoire de la pensée russe. Il n'était pas un esthète mais sa figure est esthétiquement belle."<sup>5</sup> Avant tout, Khomiakov, selon les mots de son ami et disciple Iouri Samarine "vivait dans l'Église". En développant ce trait, il donne pratiquement une définition de la conception slavophile de la "sobornost".

"Il s'agit avant tout de définir ce qu'il faut entendre par les mots "vivre dans l'Église". Au sens où nous les employons, cela veut dire d'abord avoir en soi une ferme conviction que l'Église n'est pas seulement quelque chose d'utile ou même d'indispensable, mais justement et effectivement ce qu'elle dit d'elle-même, qu'elle est la manifestation sur la terre de l'authenticité sans alliage et de la vérité indestructible. Ensuite, cela veut dire : dans une liberté entière et complète, soumettre sa volonté à cette loi qui gouverne l'Église. Enfin, cela veut dire : se sentir partie vivante d'un tout qui se nomme l'Église et mettre son lien spirituel avec cet entier au-dessus de tout dans le monde."

D'après Samarine, Khomiakov montrait "une entière liberté dans son être religieux." Pour lui, la Foi n'était pas une connaissance confuse et vague "qui coupe les ailes de la pensée libre", la soumission à une autorité, le pouvoir fort de la majorité. La Foi était pour lui un acte conscient de la volonté libre. L'acte de la connaissance véritable. L'Église, comme se la représente le cercle de Khomiakov, n'est pas une institution juridique. Le code pénal est une chose, la sainte Écriture en est une autre. "L'Église", affirme Samarine, " n'est pas une doctrine, ni un système, ni une administration. Elle est un organisme vivant, un organisme de vérité et de charité, ou, plus exactement : *vérité et charité forment un organisme.*"<sup>6</sup>

Toute la pensée de Khomiakov est tournée vers l'orthodoxie ou plutôt, vers l'Église. Il cherche à faire apparaître son ossature.

On peut dire que Khomiakov construit la sobornost', trouve les appuis théologiques indispensables, à partir de la réponse basée sur les patriarches orientaux à la constitution dogmatique de Pie IX sur l'infailibilité du Pape : "l'infailibilité repose uniquement sur l'universalité de l'Église, unie par un amour mutuel et, sur le fait que l'immutabilité du dogme autant que la pureté du rite sont confiés à la garde non pas de la seule hiérarchie mais de tout le peuple ecclésial qui est le corps du Christ." Pour

---

<sup>4</sup> P. Florenski " Près de Khomiakov" in "Alexei Stpanovitch Khomiakov", édition Russkii mir. Moscou, 2007

<sup>5</sup> Berdiaev, "Khomiakov et le Père Florenski", Œuvres. Ymca Press, Paris 1989

<sup>6</sup> "Yuri F. Samarine. Préface à la première édition des œuvres théologiques d'A. S. Khomiakov in "Alexei Stepanovitch Khomiakov", éd. Russkii mir, Moscou, 2007)

lui, cette réponse est "incontestablement l'évènement le plus important dans l'histoire de l'Église depuis de nombreux siècles."<sup>7</sup>

A partir de cette réponse, il développe son sujet, la figure de la catholicité de l'Église. Le thème principal dans cette symphonie de la sobornost' est "tout le peuple de l'Église", le chœur prépondérant de la majorité populaire. C'est l'universalité dans laquelle confluent, sans disparaître, des voix individuelles; la principale direction est verticale.

Khomiakov applique le principe d'*unité plastique* à tout ce que touche sa pensée : l'histoire, la philosophie, la théologie, la poésie, l'ordre de la société, l'art.

Les slavophiles ne voyaient pas l'authentique sobornost' dans l'organisation de l'Église russe. Sa dépendance du pouvoir, sa bureaucratie les répugnaient. Berdiaev écrit : "pour lui (Khomiakov), le peuple de l'Église est le sujet de l'Église. La sobornost' du peuple de l'Église est l'unité dans la liberté et dans l'amour. La sobornost' de l'Église, idée fondamentale des toute slavophiles dans laquelle ils voyaient l'essence de l'orthodoxie, ne contient pas de caractères formels et rationnels, dans la sobornost' il n'y a rien de juridique, rien qui rappelle le pouvoir de l'état, rien d'extérieur ni d'affecté. Khomiakov lui-même n'aimait pas utiliser ce mot, néanmoins la sobornost' de l'Église est mystique, c'est une forme mystérieuse. La direction du Synode, comme aucune autre direction, ne peut être l'expression adéquate de la sobornost'. La sobornost' est un corps vivant, et dans ce corps vit le peuple de l'Église."<sup>8</sup>

"Liberté et unité sont les deux forces qui ont reçu dignement le mystère de la liberté humaine dans le Christ" affirme Khomiakov.

Malheureusement, Khomiakov était partial envers le christianisme occidental, pour lui, seule l'orthodoxie était véritablement juste. Il construisait le plus souvent ses arguments en opposition avec le catholicisme dans lequel il voyait un rationalisme qui était né avec la scolastique et avait donné un fondement à la nouvelle philosophie. Dans le catholicisme Khomiakov, et tous les slavophiles, voyaient, le "papisme" et la scolastique mais pas sa vie et sa sainteté. "Le manque d'amour pour le monde chrétien occidental est sans doute un péché de Khomiakov" pensait Berdiaev.

Les slavophiles furent parmi les premiers critiques du modernisme occidental et de l'un de ses premiers effets : le rationalisme philosophique. Khomiakov écrit en 1846

---

<sup>7</sup> Khomiakov, "Tserkov' edina" (L'Église une) in "Alexeï Stepanovitch Khomiakov", éd. Russki mir, Moscou, 2007

<sup>8</sup> Berdiaev "Alexeï Stepanovitch Khomiakov". ch. 3. Ymca Press, Paris, 1989

des lignes particulièrement pénétrantes : "Les temps sont difficiles non seulement parce que les bases de nombreux états sont, à ce qu'il semble, ébranlées (car aux yeux de l'histoire sont tombés un certain nombre de nations puissantes et fameuses, et il en tombera encore) ... non, les temps sont difficiles parce que la réflexion et l'analyse ont rongé les bases sur lesquelles reposent depuis longtemps l'orgueil, l'indifférence et la grossièreté humaines. J'ai dit orgueil car la philosophie rationaliste par le nombre de conclusions rigoureuses (ce dont l'Allemagne peut être fière à juste titre) est arrivée dans l'école de Hegel, sans le vouloir, à la preuve que la seule raison qui connaît les relations des objets mais pas les objets eux-mêmes, conduit à la négation, ou plus exactement, au *néant* lorsqu'elle renonce à la foi, c'est-à-dire à la connaissance intérieure des objets." L'hégélianisme conduit l'homme au néant, l'absence de substrat amènera inévitablement sa recherche dans le matérialisme. Khomiakov prédit l'apparition du marxisme, forme radicale du rationalisme occidental.

Khomiakov ne met pas de barrière entre le sujet et l'objet, pour lui, l'unité de l'esprit est garantie par la totalité de la conscience. Sa gnoséologie est *sobornyi* (unie) et tire sa source de la conscience ecclésiale. La vérité vivante accessible grâce à l'harmonie de la foi et de la raison est différente de la connaissance rationnelle, ainsi pense Khomiakov " comme le sensation effective de la lumière pour celui qui voit est différent de la science des lois de la lumière pour celui qui est aveugle de naissance." (N. Lossky, "Histoire de la philosophie russe) La conscience individuelle, personnelle est liée à la terre, comme un oiseau aux ailes coupées, alors que la conscience individuelle qui se déverse dans le flot de la raison commune dans l'effort fraternel des croyants atteint la vérité. La source de la vraie philosophie ne peut être que dans la vie religieuse, de même que la conscience de la *sobornost'*. " Dans le schisme l'esprit est coupé net et c'est le jugement individuel qui triomphe – au lieu de l'intelligence commune. <sup>9</sup> La philosophie de Khomiakov, malgré son caractère fragmentaire (il n'a pas créé un système) a posé son empreinte sur toute la philosophie russe ultérieure. Après les slavophiles, elle devient religieuse. Le caractère de la *sobornost'* philosophique s'observe chez Berdiaev, Vladimir Soloviev, Troubetskoï, Chestov, Dostoïevski et Tolstoï, la liste est loin d'être close. La *Sobornost'* n'est donc pas un mythe mais une vision de la vie. C'est le génie de Khomiakov d'avoir vu très tôt que le rationalisme philosophique est le but et la raison de la sécularisation de la société. A travers Berdiaïev et Chestov, cette supposition a été reprise et élaborée par le philosophe italien Augusto Del Noce, l'un des philosophes du XXème siècle les plus clairvoyants. <sup>10</sup> La philosophie de la *sobornost'* n'est pas un jeu d'abstractions et d'absences qui tire vers l'abîme du néant, une chambre mortuaire, mais l'élan vivant d'un esprit unifié.

---

<sup>9</sup> Berdiaev, "Alexei Stepanovitch Khomiakov", Ymca Press, Paris, 1989

<sup>10</sup> Augusto Del Noce, "L'époque de la sécularisation", Ed. Les Syrtes, Paris, 1995

Pour réaliser la *sobornost'* dans la société, les slavophiles se tournèrent vers les traditions, vers le passé. Et à travers les réalisations historiques, le chemin parcouru par le peuple ils cherchaient à fixer, à concentrer les traits du caractère national les plus stables. N'oublions pas que le but des slavophiles n'était pas simplement de créer une société harmonieuse, mais une société chrétienne qui correspond à une société de caractère démocratique. "Khomiakov, comme tous les slavophiles, voyait la société comme un organisme, et non pas comme une mécanique." Il y a une *sobornost'* organique et sociale, un collectivisme organique et non pas mécanique, derrière lequel se trouve la *sobornost'* de l'Église. Seule l'organisation sociale chrétienne est organique, au vrai sens de ce mot; l'organisation sociale qui a perdu la foi se désintègre, et se transforme en un mécanisme." <sup>11</sup> Comme il peut sembler étrange, dépassé de manier maintenant des notions telles que *caractère du peuple, traits nationaux*, alors que tout ce qui est particulier dans ce domaine est délégué aux boutiques pour les touristes qui vendent des marchandises ethnographiques desséchés. Tout ce qui sort des cadres du spectacle télé-ethnographique, est perçu, hélas, comme archaïque, contraire au mouvement progressiste vers la réalisation du metapeople planétaire. Les premiers slavophiles, un petit groupe de jeunes gens appartenant à l'aristocratie russe étaient aussi liés entre eux par des liens de famille. Florenski remarque avec justesse qu'ils projetaient sur la société qu'ils imaginaient l'amour fraternel, la chaleur et l'indulgence familiale. Mais comment peut-il en être autrement si leur but était une société – fraternité construite sur les règles chrétiennes d'union. Les slavophiles, à la différence de leurs adversaires d'idées, les démocrates sociaux "narodniki", n'avaient pas de complexes vis à vis du peuple. Leur lien avec le peuple était national et religieux, et non pas social et économique. "Khomiakov aimait le peuple comme proche de lui et cela était une relation plus saine que celle des narodniki qui firent du peuple une idole, ce qui lui était spirituellement étranger. Khomiakov n'était pas un gentilhomme contrit, il n'y avait pas en lui cette déchirure." <sup>12</sup> Les slavophiles n'idéalisaient pas le peuple russe; ils le célébraient. Khomiakov voyait clairement les défauts des russes, comment ne pas les voir ! Ignorance et grossièreté, ce que Berdiaev appelle le paganisme russe. Mais dans la foi, il y a l'espoir de surmonter les faiblesses. La marche suivante dans l'organisation de la société était supposée être la communauté rurale, union d'agriculteurs libres et enfin, la Zemchthchina, qui réunit ces communautés rurales. . Au niveau des Zemchthchina il y a un parlement. Le Tsar règne, à l'écoute de la voix du peuple par l'intermédiaire des Zemchtchina. Évidemment, une organisation patriarcale-tribale de la société n'est pas possible à toutes les époques. Berdiaev pense que la *sobornost'* ne dépend pas de faits économiques, tels que la communauté rurale. Mais on peut ne pas être d'accord avec Berdiaev lorsqu'il critique le regard slavophile sur la famille. Avec la destruction de la famille ou le remplacement de la forme chrétienne traditionnelle par une construction pseudo-familiale, la société se prive tout simplement d'avenir. Maintenant, il n'est finalement pas si important de se

---

<sup>11</sup> Berdiaev, in "Alexei Stepanovitch Khomiakov", Ymca Press, Paris, 1989

<sup>12</sup> id.

demander si, dans les idées slavophiles sur l'organisation de l'Etat, la Douma et le Tsar auraient pu coexister que de voir leur élan : une société basée sur la révélation de l'amour réciproque est possible. Un mythe ? Dans tous les cas, pas plus que la félicité promise d'une société sécularisée technocratique à tous ses stades.

"Le peuple russe n'a pas de vocation pour l'étatique, mais il a une forte vocation sociale. L'absence de l'un ne suppose absolument pas l'absence de l'autre " – ces mots appartiennent à E. Skobtseva, Mère Marie, canonisée par l'Église orthodoxe russe. Elle sauva beaucoup d'enfants juifs au vélodrome d'hiver et mourut dans les chambres à gaz du camp de Ravensbrück. Ses paroles ont une force particulière.<sup>13</sup>

Ce que l'on peut prendre pour de l'individualisme chez les russes est en fait de l'indifférence, une forme d'apathie par rapport aux sphères de l'État, une méfiance envers l'authenticité d'un système administratif et bureaucratique. Mais le sentiment social reste fort.

Khomiakov comprenait bien que "dans les faits, il n'y avait pas un seul peuple, un seul état ni pays dans le monde qui aurait réalisé pleinement les principes du Christianisme. "<sup>14</sup> Si, selon Berdiaev la sobornost' est absolue, et ne dépend pas du temps comme l'organisation sociale, elle reste un modus vivendi mystérieux.

Quand il s'agit de notions spirituelles aussi complexes que la sobornost', il n'est pas superflu de s'intéresser à la conception slavophile des arts plastiques. Car dans l'art se produit intuitivement la transformation des formes idéales en langage des formes. Khomiakov pose une question qui n'a pas perdu de son actualité : la création artistique chrétienne, sobornyi est –elle possible.<sup>15</sup>

Cette question est d'actualité alors que l'art officiel nommé " contemporain", soutenu par la bureaucratie de la culture, en est arrivé à la négation de millénaires de traditions sur lesquelles se fonde la civilisation. Cet "art" duquel est banni avant tout ce vers quoi tendait toujours le génie humain et sans lequel la vie et s sous l'emprise de ce que l'on appelle si souvent *le mal être*. De cet "art", l'essentiel est exclu : le beau la grâce, l'amour, l'harmonie. Un décor de théâtre, sous un certain éclairage et vu à distance prend l'apparence de la vie même. Cet "art contemporain" des sophistes d'aujourd'hui n'est qu'une plate illusion de la véritable création. Malheureusement, une partie de la hiérarchie catholique en France a entrepris de participer à la diffusion de cet "art contemporain" qui, par sa nature, est antihumain et antichrétien

---

<sup>13</sup> Mat' Maria-E. Skobtseva, "Alexeï Khomiakov", in "Alexeï Stepanovitch Khomiakov", éd. Russki mir, Moscou, 2007

<sup>14</sup> N. Lossky, "Histoire de la philosophie russe" in "Alexeï Stepanovitch Khomiakov", éd. Russki mir, Moscou, 2007

<sup>15</sup> A. Khomiakov, "A propos de Humboldt", in "Alexeï Stepanovitch Khomiakov", éd. Russkii mir, Moscou, 2007

de la façon la plus absolue.<sup>16</sup> Ceci n'a pas rencontré l'adhésion de beaucoup de fidèles, par exemple, l'exposition de Claudio Parmiggiani au collège des Bernardins fin 2008 – début 2009.

D'après la pensée slavophile, un art libre est celui dans lequel s'incarnent avant tout la vie et les règles spirituelles d'un peuple "dans des formes visibles (évidentes) et harmonieuses", impossible dans le cas d'une personnalité (quels que soient ses talents) séparée de la vie de son peuple. La vision de Khomiakov sur l'artiste et sa place dans la société n'est pas conciliable avec le mythe qui subsiste jusqu'à maintenant du créateur romantique montrant du haut de la montagne aux profanes une vérité qu'il est le seul à connaître. "Une personnalité isolée est une complète impuissance et une désunion intérieure."

Le sentiment de la beauté et le désir de l'exprimer sont déposés dans l'âme, mais les écoles des Beaux Arts sont le plus souvent détachées de la vie, embourbées dans un formalisme mortifère et tuent le don artistique. Là encore, la solution : "il ne fallait pas arracher l'élève de la vie du peuple."

Pour nous qui vivons dans le bruit d'une information préétablie, de traditions et de mythes artificiels fabriqués par l'illusion de séries télévisées, d'une myriade d'objets de l'ethnologie publicitaire, de quel contenu peut être chargé le "vie du peuple " de Khomiakov ?

Berdiaev, quelques mois après le putsch d'octobre 1917 en Russie, sans aucun doute bouleversé par l'explosion de violence dans le pays, écrivit un article intitulé "Les bases spirituelles du peuple russe". Il conclut que le peuple, "comme donnée empirique, ne peut être une chose sainte, c'est lui qui a besoin de la sainteté qu'il mettrait au-dessus de lui, dans une lumière qui éclairerait son obscurité, naturelle à cause du péché originel humain et la chute de l'homme dans un état proche de la bête." Mais dans la profondeur de la personnalité d'un peuple, comme de chaque personne, est déposé le sentiment d'une vie élevée, rayonnante. La vie de chaque peuple doit avoir des bases spirituelles, elles sont la garantie de sa cohésion et de sa pérennité. Celles-ci ne peuvent pas être autres que religieuses, et les arts plastiques leur donnent leur expression symbolique. Pour Khomiakov, l'art est de deux sortes : la plastique de la vie courante (le genre) et la plastique spirituelle (l'icône). Sa définition de l'icône est intéressante. L'icône n'est pas un tableau religieux, tout comme la musique d'église n'est pas de la musique religieuse. L'icône et le chant d'église sont incomparablement plus élevés parce que, tout en étant l'œuvre d'une personne créative, un maître, ils ne servent pas d'abord à sa propre expression. "Ils sont l'expression de tous les gens qui vivent d'un même principe spirituel : c'est l'art dans son sens le plus élevé." Puis, il précise : "Si vous vous approchez d'un tableau qui vous paraît étranger, ou si vous entendez une mélodie qui vous est tout aussi

<sup>16</sup> Gilbert Brownstone, Mgr Albert Rouet, "L'Église et l'art d'avant-garde", Albin Michel, Paris, 2002

étrangère, ce ne sera pas une icône ni un chant d'église. Ce sont des évènements occasionnels d'un peuple ou d'une personne." Ce qui veut dire qu'ils sortent du courant commun, de l'élan spirituel, de la sobornost'.

Boris Lejeune

Revue *Catholica* n 103. 2009, Paris